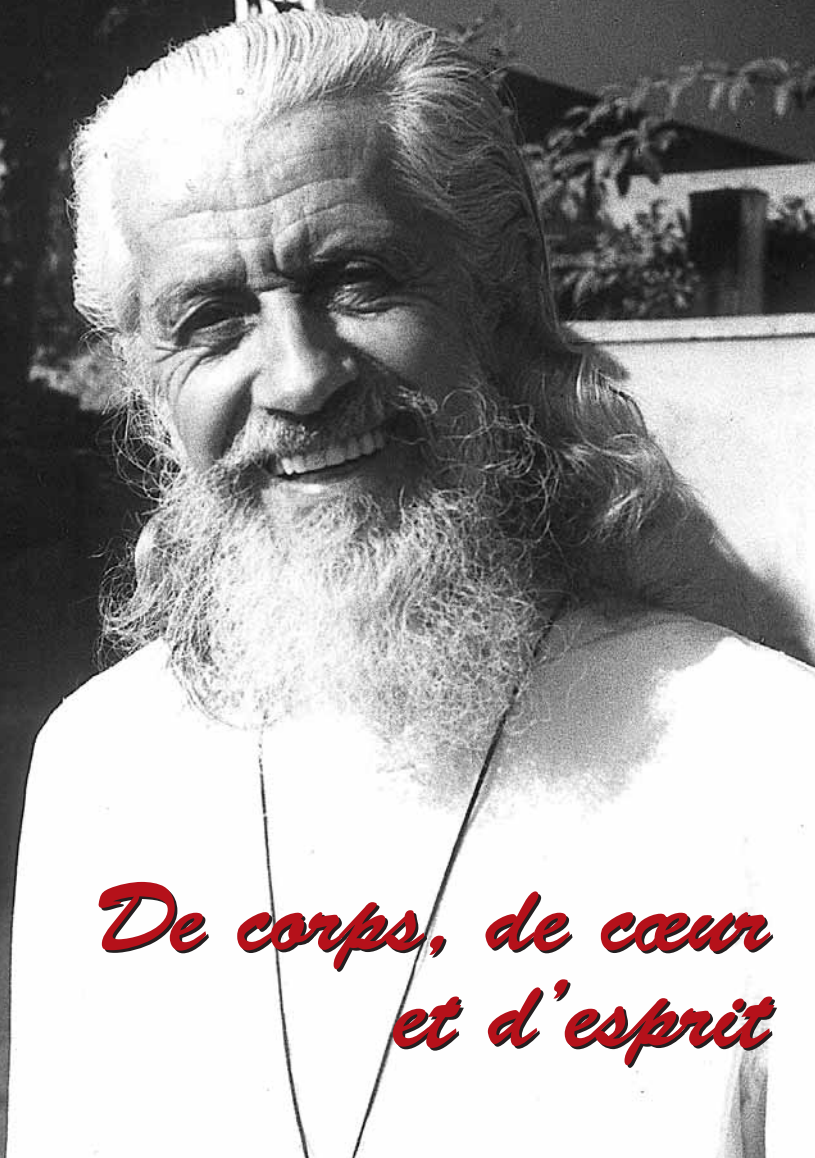


orient

Avril et mai 2009, no 331



*De corps, de cœur
et d'esprit*

ORIENT: renouveler son abonnement, abonner quelqu'un d'autre...!

pour que la revue puisse poursuivre son œuvre d'information et de formation à la mission au 21^e siècle!



J'invite chacun et chacune à faire comme cet ami: «*Je voudrais d'abord te féliciter pour la Revue Orient. Je trouve que les articles qui s'y trouvent sont super intéressants — dans le dernier numéro en particulier — et bien écrits dans un style simple et direct. J'avoue que je lis la revue avec plaisir d'un bout à l'autre. À telle enseigne que je vais t'envoyer une commande sous peu pour en faire cadeau à des parents et des amis.*». J.-G. M.

Des témoignages sur le vif en provenance de la Famille de Sainte-Croix enracinée dans 18 pays du monde.



Pour renouveler son abonnement ou
ABONNER UNE AUTRE PERSONNE, *PHOTOCOPIER*,
remplir et retourner à l'adresse indiquée.

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Code: _____

Ci-inclus le montant de \$ _____

6\$, prix coûtant pour un an;

10 \$, *prix de soutien au développement*

chèque ou mandat à:

MISSIONS SAINTE-CROIX

4901, rue Piedmont, Montréal, QC H3V 1E3

Bonjour,

Ce numéro 331 de votre revue *Orient* se présente presque à la manière de trois courts métrages sur Dieu dans l'univers de personnes témoins.



*Denis Prescott, c.s.c.,
directeur*

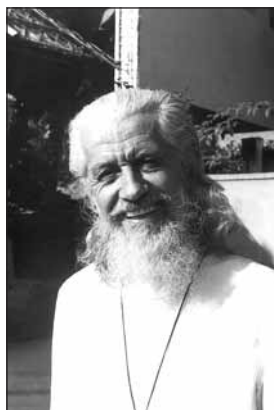
Doria Laplante, devenu le Frère Flavien au jour de sa profession religieuse en Sainte-Croix, fait l'objet de notre première page parce que l'évêque de Chittagong, au Bangladesh, a accepté d'ouvrir sur lui une enquête quant à la radicalité de sa foi en Dieu. On donne à ce type d'enquête le nom de *procès pour déterminer l'héroïcité des vertus* d'un serviteur ou d'une servante de Dieu. Il n'est pas question d'en arriver à déclarer que la personne concernée était parfaite, avait le meilleur tempérament au monde...etc., mais que la personne a donné le meilleur d'elle-même pour vivre le grand commandement de l'Amour de Dieu et du prochain à la manière de Jésus. Or, des milliers de gens, catholiques, hindous, musulmans et bouddhistes viennent prier sur la tombe de Flavien depuis sa mort, comme ils venaient prier avec lui autrefois dans son ashram. L'évêque vient ici répondre à un vœu du peuple. Encore une fois, l'Esprit souffle d'une manière renversante.

Le deuxième court-métrage est une réalisation de Jomon, c.s.c. que les lectrices et les lecteurs ont découvert dans le numéro précédent, le 330. Je rappelle que Jomon est natif du Kérala, au sud de l'Inde, qu'il est issu d'une famille chrétienne, qu'il a une expérience missionnaire avec les peuples autochtones du nord-est de l'Inde et qu'il a terminé des études théologiques en France avant de se joindre à l'équipe Sainte-Croix de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Il vous parle du regard que les hindous portent sur Jésus et vous rapporte cette parole de Ghandi: « *Je dois dire que je n'ai jamais été intéressé par un Jésus de l'histoire. Je ne m'en ferais pas s'il était*

prouvé que l'homme appelé Jésus n'a jamais existé et que ce qui est écrit dans l'Évangile est une invention de l'écrivain. Le Sermon sur la montagne demeurerait vrai à mes yeux. ». Je constate que la recherche radicale du vrai, du bon, du bien et du beau est la cause des traces inéffaçables des héroïnes et des héros de notre monde.

Le troisième court-métrage se déroule sous la forme habituelle d'une courtepointe internationale que relie le fil des nouvelles dans les communautés humaines comptant des membres de la grande famille de Sainte-Croix. La solidarité économique n'est pas à dédaigner, particulièrement dans des moments comme celui-ci, mais elle ne se réalise pleinement et pour de bon que lorsqu'elle est totalement assujettie à l'amour du prochain comme figure de l'Amour de Dieu.

*Denis Prescott, c.s.c., directeur
prescottcsc@yahoo.ca*



Frère Flavien, c.s.c.

ÉMOIGNAGES

De corps, de cœur et d'esprit

Le 13 février 2009, à Diang, en banlieue de Chittagong au Bangladesh, s'ouvrait une autre page d'histoire dans la vie de ce village de pêcheurs. L'évêque y ouvrait l'enquête qui constitue le premier pas pour la béatification éventuelle d'une personne que la population locale, chrétienne, musulmane, hindoue et bouddhiste considère comme un saint homme : le Frère Flavien Laplante de la Congrégation de Sainte-Croix.

Cette journée n'est pas choisie au hasard car elle coïncide avec le pèlerinage annuel de milliers de gens qui viennent prier ensemble au sanctuaire de Myriam Ashram que Flavien a fondé en 1965. J'ai articulé cette ébauche de la personnalité du Frère Flavien, c.s.c. à partir de ses deux grandes passions : la dignité des personnes humaines et la vie de Jésus fils de Dieu. Il s'y est donné corps, cœur et esprit.

Très courte biographie

Flavien est né dans la vallée de l'Yamaska au Québec le 27 juillet 1907. Il était le 7^e enfant de la famille de Marie-Louise Théroux et d'Honoré Laplante. Il a été baptisé sous le patronyme de Doria. Il prendra le nom de frère Alfred lors de sa profession religieuse en 1924. Il a fait la connaissance des religieux de Sainte-Croix lorsqu'un ami de la famille, le frère Conrad c.s.c., l'invita à s'inscrire au Juvénat de St-Césaire 5 ans auparavant. Brillant élève, doué pour les sports et divers métiers, assidu aux exercices religieux d'un juvénat, qui a pour but d'initier à un engagement de vie comme religieux, Doria accepte ce défi, entre au noviciat en août 1923, prononce ses premiers vœux de religion en 1924 et poursuit sa formation religieuse et professionnelle, comme enseignant, jusqu'en 1928. Il sera en service au Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges durant quatre ans.

Cette période de sa vie, de 1919 à 1932, marquera de toute évidence sa manière d'être et de vivre sa foi en Jésus et son royaume de justice et d'amour.

Il a pu apprendre de son confrère, le Frère André, c.s.c., à unifier l'action très concrète pour les gens dans le besoin et le goût de la prière avec ces gens. Depuis 1904 jusqu'à sa mort en 1937, le Frère André, c.s.c. anime l'œuvre de l'Oratoire Saint-Joseph qu'il a fondée avec l'aide de laïcs, en face du Collège Notre-Dame. Aujourd'hui, le plus grand centre mondial de pèlerinage dédié à Saint-Joseph.

Profondément marqué par les témoignages des confrères qui œuvraient au Bengale Oriental, tel celui du père Omer Desrochers c.s.c., surnommé l'apôtre des Marais, Flavien a ardemment souhaité partir pour le Bengale. Son désir se réalise à l'automne 1932. **Deux grandes œuvres vont en ressortir : la dignité humaine des pêcheurs de Diang, l'Ashram Miriam.**

La dignité des pêcheurs

Voilà des mots qui reviennent souvent dans les lettres qu'il envoie fréquemment à sa sœur Éva, Enseignant, directeur d'école, organisateur de coopérative de pêcheurs, Flavien est constamment préoccupé par la



Sourire à la vie pour se préoccuper de la dignité des personnes.

dignité et le respect des personnes.

Les années de guerre 1943-1944

Le Bengale oriental est une colonie anglaise à l'époque de la 2^e guerre mondiale. Les armées japonaises vont bombarder Chittagong et tenter de prendre pied au Bengale. Une grande famine atteint le pays. On parle de 6 millions de victimes pour le Bengale. Le frère Flavien ouvre une cuisine à sa résidence et voit en particulier aux pêcheurs hindous qui ne mangent pas de viande de bœuf.

« On vit alors le flot des miséreux de se diriger vers la maison où frère Flavien avait établi ses quartiers ; il en arrivait de partout et dans toutes les conditions ; il en arrivait de jour, il en arrivait de nuit. La maison du frère Flavien et les terrains qui l'entouraient devinrent un véritable caravansérail ; il occupait lui-même une petite chambre dans un coin durant quelques heures chaque nuit lorsque, tombant d'épuisement, il se laissait choir pour ainsi dire au milieu de ses chers affamés. »

L'œuvre de Diang : 1945...

« La majorité des pêcheurs sur la région côtière est de la

baie du Bengale est de religion hindoue et vit englobée au milieu d'un peuple musulman.

Les pêcheurs ne sont pas simplement hindous ; ils appartiennent, par héritage de naissance, à une classe d'intouchables... les basses classes de la société hindoue. Ils y sont depuis des siècles.

L'ignorance, la pauvreté, l'insouciance, la malpropreté éloignent les pêcheurs de la classe gouvernante plus éduquée. Les gens aiment le bon poisson, mais méprisent les bons pêcheurs. » C'est la situation que veut changer Flavien. Il y mettra son corps, son esprit et son cœur pendant 30 ans. Il écrit à sa sœur Éva : « Ici tout va bien ! Tout semble heureux, joyeux et je m'en vais vers ma misère ! Maintenant je puis encaisser de la misère, oui bien gros ! Et je ne lâcherai pas tant que je n'aurai pas tout conquis ! » (31/12/1949)

Quelques réflexions partagées avec sa sœur

« La lutte est grande, pleine de difficultés surtout pour les ignorants et je ne manque aucune occasion de dire aux pêcheurs de faire instruire leurs enfants, de les envoyer à l'école,

car sans éducation leur vie sera misérable.» (09/03/1952)

«Je suis souvent à la mer depuis que je me suis mis à aller à la pêche, des jours et des nuits, avec mes orphelins et des pêcheurs qui travaillent pour moi; en tout j'en ai 42 qui sont en haute mer depuis avant Noël et ils y resteront jusqu'à la fin de février. Il faut ravitailler tout ce monde-là et parfois ils sont si loin et si dispersés qu'on est des journées sans les trouver.» (18/01/1953)

«Les pêcheurs sont des gens assez simples et croient toutes sortes d'histoires; et vous comprenez qu'en temps d'élection, il s'en dit des affaires; fausses ou vraies, pour eux autres c'est tout à fait la même chose. J'essaie de leur montrer leur propre intérêt, et pour cela ils ne comprennent que ce qui concerne leur ventre; quant à l'éducation de leurs enfants, ils ont tout oublié; quant à faire des économies pour le futur, ils ne comprennent pas cela, car pour eux la vie ne vaut pas grand-chose et plusieurs ont hâte de mourir pour en finir sans s'occuper de ce qui va arriver après la vie; c'est une chose qui ne les inquiète pas. Plu-

sieurs ne prennent connaissance de leur existence que lorsqu'ils attrapent des coups; alors ils pensent qu'ils ne sont pas des animaux; à part cela, ils n'ont pas conscience de la grandeur de leur humanité.» (07/02/1954)

«Je suis convaincu qu'il n'y a qu'une forte unité parmi les pêcheurs qui puisse les sortir de leur misère et pour créer cette unité, il faut moi-même être un ciment solide qui puisse les unir. J'espère toujours que la foi sera le levier qui puisse les unir et les faire travailler pour un bien commun.» (04/03/1954)

«Ma mission au milieu des pêcheurs est unique, et aujourd'hui je me sens arrêté dans ma marche...je voudrais établir un bateau marin de pêcheurs, assez puissant pour que je puisse compter sur lui pour un développement économique des pêcheurs en général et des orphelins en particulier.» (05/07/1954)

«...j'ai passé la nuit à les tranquilliser (après un vol de leur pêche); pauvres eux autres, leur vie est bien misérable; la moindre petite misère est grande à leurs yeux et les gens ne comprennent pas. Ce qui est

une chose négligeable pour les personnes instruites, riches et en moyens, est une montagne pour un pauvre, un opprimé, un gueux, un paria ; la justice est toujours la même mais les juges au lieu de donner la justice selon la compréhension des opprimés, des misérables, donnent justice aux oppresseurs qui ont des motifs mauvais pour opprimer les pauvres. Ça veut dire encore des semaines et des mois de misères pour ces pauvres gueux qui sont à la merci des gens du village. Je les ai consolés toute la nuit, et j'ai souvent ri bien fort pour leur donner du courage ; rire en face de la misère, leur montrer à prendre la misère en riant, c'est une philosophie trop forte pour ces pauvres qui n'ont rien en ce bas monde et n'espèrent pas plus dans l'autre.» (14/11/1954)

Miriam Ashram **Une histoire culturelle**

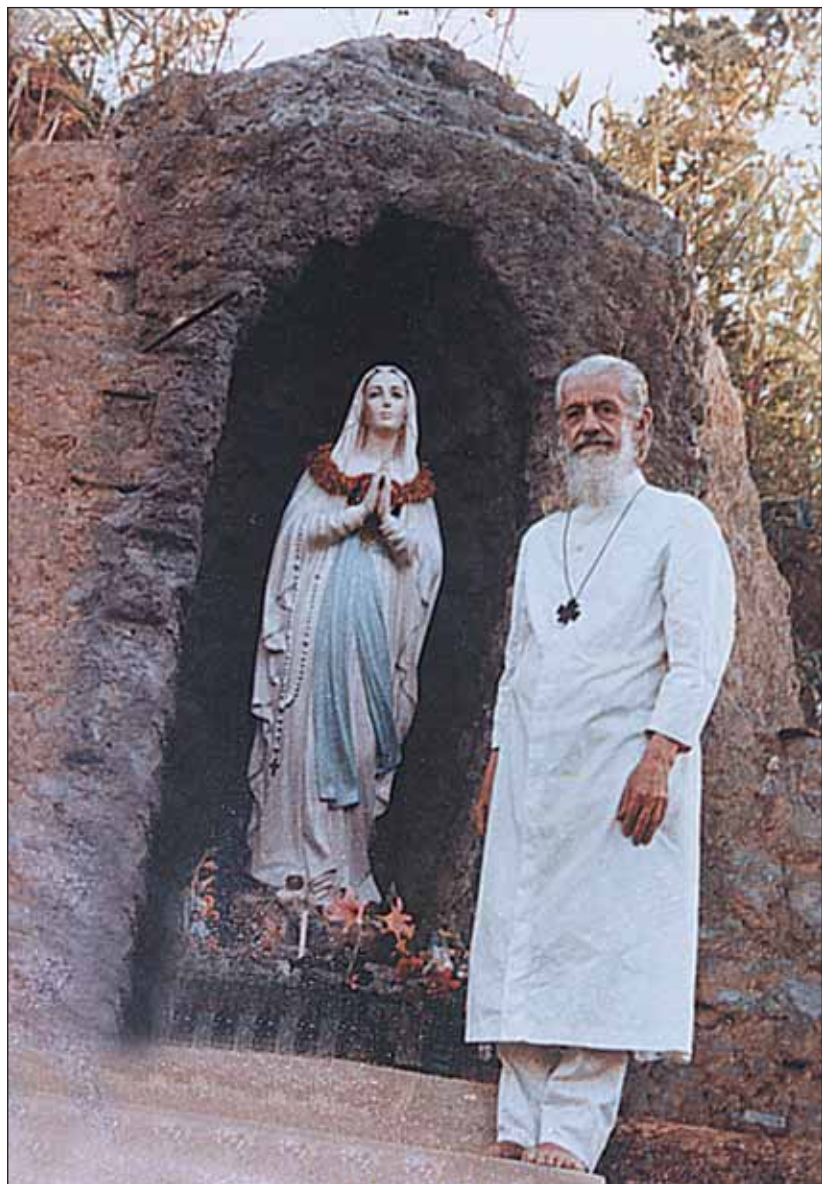
Quelques éléments culturels sont importants pour bien situer cette partie de la vie du frère Flavien entre 1976 et son décès à l'Ashram en 1981.

Flavien est un québécois catholique de 25 ans qui va s'intégrer rapidement à une com-

munauté humaine de foi hindoue et cette communauté est insérée dans une société très majoritairement musulmane. Jusqu'en 1947, le Bengale Oriental fait partie des Indes coloniales anglaises, donc du « British Empire » majoritairement chrétien. Avec la création d'un état indien laïc confédéré, le Bengale est divisé selon un attribut religieux : la partie orientale du Bengale, à majorité musulmane, devient *l'East Pakistan* comme partie intégrante du territoire au nord ouest des Indes qui forme le West Pakistan. Ce n'est qu'après une guerre de sécession, menée en 1971-1973, que l'East Pakistan, soutenu par l'Inde deviendra l'actuel *Bangladesh*. L'autre partie c'est l'actuel Pakistan. Sainte-Croix est implantée au pays depuis 1853, envoyée par le Pape, en fait les autorités de la Propagation de la foi catholique à Rome, pour évangéliser le Bengale. Voilà pour la complexité des rapports sociopolitiques et de la religion.

Culte marial

Le culte que les catholiques rendent à Marie ne divise généralement pas la population dans sa très grande majorité. Souvent



Le culte marial est un rassembleur dans la diversité des Fois religieuses.

c'est un ciment populaire. Les musulmans trouvent les raisons de leur respect envers Marie à la sourate 19 du Coran. Les hindous acceptent des manifestations du divin sous des traits féminins. Tous ces gens de foi différente pratiquent les pèlerinages aux lieux où se manifeste le divin.

Flavien est un dévot de Marie depuis ses jeunes années. Il s'est mis récemment à la méditation du message de Fatima. Il veut « amener tous les pêcheurs du Bengale à la vraie lumière; mais il veut plus que ça; il faut un centre où la Sainte Vierge distribuera des faveurs de choix et c'est ce sanctuaire que je demande de toutes mes forces. Il faut un temple où la Sainte Vierge recevra ses enfants misérables, les plus misérables de tous, ses derniers-nés, dans la famille du Seigneur. » (09/07/1950) Oui, 1950 c'est l'année où Pie XII déclare le dogme de l'Assomption de Marie. Ce qui ajoute à la détermination de Flavien.

« L'école de Diang est maintenant *Miriam Ashram, l'ermitage de Marie*, spécialement pour les enfants des pêcheurs. **Ashram** est un mot hindou qui

veut dire sanctuaire, lieu de prière, de méditation, de repos. On y rencontre toujours un gardien qu'on appelle *shadou* qui est l'âme de l'ashram. Il parle de la personne dont on fait mémoire à tous les visiteurs de l'endroit. Il y aura donc à Diang un sanctuaire à Marie, un gardien, un *shadou*, un homme de Dieu qui parlera de Marie aux chrétiens, aux hindous, aux bouddhistes, aux musulmans.

Attachée à un ashram il y a une œuvre de charité, école, dispensaire, orphelinat, maison de repos. À Miriam Ashram il y aura tout cela. Il y a une école de 300 élèves qui en comptera 500 d'ici deux ans. Il y a un dispensaire. Il y aura un pensionnat pour une centaine d'enfants pêcheurs. Ceux-ci viennent de partout et paient une partie de leurs dépenses qui au total se chiffrent à 6,00 \$ par mois, compris pension et *tuition*. » (29/06/1965)

Le shadou : 1976

Flavien a maintenant 69 ans. Il va maintenant suivre une autre ligne de la sagesse hindoue.



Accueillir dans la paix et la tranquillité.

La vie spirituelle d'un hindou est traditionnellement divisée en quatre stades ou *âshrama*.

Ces quatre stades sont étroitement liés aux quatre buts de la vie, chacun de ces stades permettant d'atteindre au mieux ces buts. On accède à une vie spirituelle remplie si on suit ce cheminement avec rigueur.

1. Le *Brâhmâcarya* est la période de la vie de l'éducation. Elle consiste en l'étude approfondie des textes sacrés, principalement des *Vedas*. Ce stade est propre aux enfants et

aux étudiants, la chasteté et la continence en sont les principales vertus. Le *guru* ou maître spirituel est alors considéré comme le représentant de la divinité, l'élève lui doit obéissance et respect.

2. Le *Gârhastya* correspond aux nécessités de suivre une vie active: c'est celle du père de famille dans la force de l'âge dont le but est d'avoir une descendance et doit s'enrichir pour la survie de sa famille.

3. Le *Vânaprasthya* est le stade qui correspond à une vie de retraite loin des attachements de la vie matérielle et de la famille. Une fois les buts matériels réalisés, l'observant quitte son foyer pour obtenir le salut.
4. Le *Samnyâsa* est le dernier stade de la vie qui permet d'atteindre *Moksa*, la libération spirituelle.

Flavien le dit ainsi dans un texte publié par le bulletin *Salam!* paru en 1977 :

«Je suis donc ermite, vana-prostha, celui qui a quitté tout et tous pour entrer dans la forêt qui n'est pas éloignée ni dense. Je vis dans les vergers de l'école Miriam Ashram à 1,500 pieds de la résidence des frères dans un creux de collines escarpées ... Je suis devenu *sanyassi*, *shadou*, *dervish*, *guru*, selon la terminologie empruntée de l'Orient, pour signifier que le spirituel prime, reléguant le matériel au second plan. Vraiment, la vie est très douce pour qui sait se contenter de ce qu'il a et de ce qu'on lui donne. Désormais, il n'est plus question pour moi de visites

dans les familles, au village, à la ville, à l'école ou aux pêcheries'.

...Je ne cuisine pas. Les gens : hindous, musulmans, bouddhistes, chrétiens m'apportent la nourriture (fruits, biscuits, pain) une fois par jour, le midi. Ma journée commence à minuit... une heure de prière pure, la prière de Jésus ou prière du cœur. Puis une heure et plus de prière d'intercession aux multiples intentions exprimées par les visiteurs... Ensuite la prière de méditation avec lecture. Vers 3h30-4h., repos jusqu'au lever du soleil, récitation de l'office divin, déjeuner, occupation manuelle dans les vergers qui devient la prière de travail et qui se transforme en prière de louange presque continue au contact de la belle nature, lecture, écriture, dîner vers une heure...

Comme tous les ermites que j'ai rencontrés, je suis fidèle à la prière d'accueil car je reçois de nombreux visiteurs... Il y a aussi des dévots qui m'apportent des offrandes et j'en suis tout confus. Avec ces derniers s'établit un contact plus intime : le sens de la vie présente et la vie éternelle.

...Le père chapelain de la résidence des frères vient dire la messe presque à tous les jours à 4h. p.m... Après le souper à 7h30. p.m., une heure de prière puis repos à neuf heures. Le sommeil est brisé vers 11h30 et la journée recommence sans égard à la seconde qui concilie le demain avec l'hier afin d'en faire un continuels aujourd'hui.»

Conclusion

À un petit neveu qui, en 1977, l'interroge sur sa vie, il répond à la question: «*Que vois-tu après la vie?*» par un acte de foi en la grandeur de la personne humaine: «*Après la vie,*

je ne vois que la vie, ce que la foi nous dit être la vie éternelle, pour répondre au désir insatiable de vivre ici-bas d'un bonheur sans fin, mais que la nature humaine nie à l'homme à cause d'une déchéance originelle, qui doit être corrigée afin de satisfaire à la pensée créatrice de Dieu envers l'humanité créée à l'image et à la ressemblance de Dieu.».

N.D.L.R. Les citations de ce texte sont tirées du livre du frère Albéric Houle c.s.c.: *La barque de l'espoir*. Le frère Albéric, c.s.c. est arrivé au Bangladesh en 1948 et il y œuvre encore aujourd'hui.



Vivre en bord de mer, c'est vivre de la mer.

Vatican II, le Christ et les religions non chrétiennes

par Jomon Kalladanthiyl, c.s.c.



Père Jomon Kalladanthiyl, c.s.c., natif du Kerala en Inde.

Vatican II

Nous célébrons cette année le 50^e anniversaire de la convocation du concile Vatican II par le bienheureux pape Jean XXIII. La théologie des religions occupe une place importante dans la réflexion théologique à partir du concile Vatican II. La consti-

tution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* dit que les non chrétiens sont ordonnés d'une manière différente au Peuple de Dieu. La volonté salvifique de Dieu aussi embrasse les non chrétiens. Face à cela, est-on sauvé par l'unique médiation du Christ? *Gaudium et Spes* (no. 22) dit que l'Esprit Saint offre à tous d'une façon que Dieu seul connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal. Comment pouvons-nous comprendre cette *ouverture*?

Regards asiatiques sur le Christ

Dans cette situation, les problématiques de la perspective chrétienne sont bien claires. Le livre de Michel Fédou, *Regards Asiatiques sur le Christ* nous les montre clairement et je voudrais

bien faire une réflexion sur le premier chapitre de ce livre qui est intitulé « *les Christologies indiennes : le contexte des religions.* » Aujourd'hui, les questions posées aux théologiens indiens peuvent se retrouver dans celle-ci : *Comment un chrétien peut-il tenir sa foi dans le Christ unique en reconnaissant la révélation de Dieu dans les autres religions ?* M. Fédou montre qu'il y a plusieurs difficultés pour le christianisme indien : 1. *la diversité du christianisme avec plusieurs courants dans cet immense pays ; 2. le défi d'intégration du christianisme dans la culture indienne ; 3. le caractère minoritaire du christianisme en Inde ; 4. le défi de la grande pauvreté qui confronte le christianisme indien.*

Pour vous, lecteurs et lectrices

Telle est la situation actuelle en Inde. M. Fédou présente les travaux des théologiens indiens, dans ce contexte du pluralisme religieux et de courants variés et divergents, pour ausculter la foi chrétienne et la spécificité de la personne de Jésus Christ dans l'environnement de la culture hindoue. Je vais essayer de vous

présenter l'hindouisme et les pensées hindoues sur le christianisme d'une part, et, d'autre part, de vous proposer une vision du Christ qui se comprend dans le contexte de la philosophie hindoue. Je veux souligner surtout comment les théologiens indiens proposent le Christ, dans le contexte hindou, à partir du concile Vatican II. Enfin, j'achève ma présentation avec une réflexion sur Jésus Christ en tant que la révélation plénière et la source du salut.

L'attitude des penseurs hindous sur les religions

L'Hindouisme ne veut pas donner les attributs de l'unicité et de l'universalité à une religion (*aucune religion ne peut être unique et universelle*). Il a une approche de relativisme religieux en reconnaissant les valeurs intrinsèques de chaque religion. Il a une attitude de tolérance religieuse mais en même temps il ne veut pas que les autres religions imposent leurs idées sur lui. Il a un respect sincère pour les autres traditions religieuses. Les penseurs hindous encouragent une telle

approche de la philosophie religieuse.

Le principe majeur de l'hindouisme est : *la religion, dans un sens absolu, est une seule et elle contient la réalisation personnelle de l'Être Suprême*. Dans ce point de vue, la profession d'une doctrine et l'observance d'un system rituel sont secondaires. Pour le Dr. Radhakrishnan « *la religion n'est ni un credo ni un système de lois, mais l'intuition d'une réalité, l'expérience de l'Être suprême, et l'achèvement d'un état d'illumination* ». Swami Vivekananda, disciple de Sri Ramakrishna, insiste sur l'idée que nous devons accepter chaque religion avec respect afin que nous puissions participer à la tradition religieuse de chaque religion pour adorer Dieu, qui est Un, quelque soit Son Nom.

L'Hindouisme est contre la religion parfaite

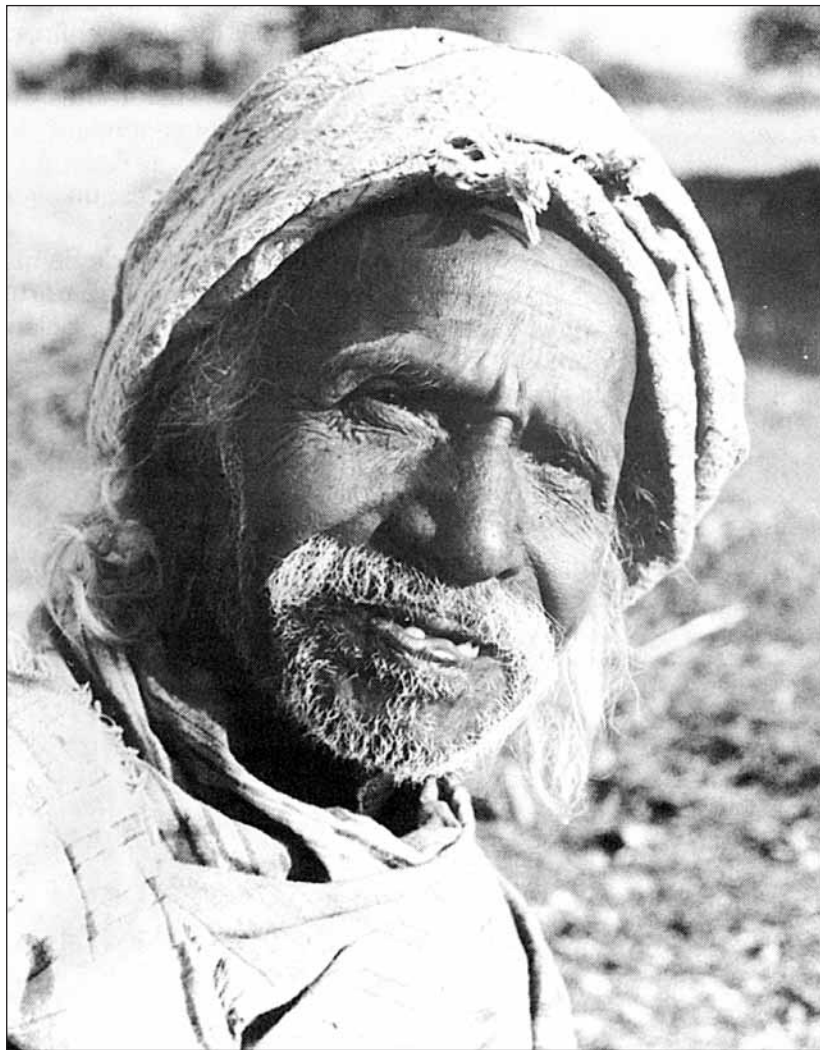
Les penseurs hindous disent qu'il y a des défauts dans chaque religion et qu'on ne peut pas attribuer un statut éternel et absolu à une religion parce que chaque religion est interprétée par les hommes qui sont faibles et limités en tant qu'êtres

humains. Chaque religion connaît une évolution avec le temps. Mahatma Gandhi confesse que : « *Il m'était impossible de considérer le Christianisme comme la religion parfaite, ou comme la plus grande des religions (...) pas plus que j'étais convaincu que l'Hindouisme le soit.* ».

La croyance aux avatars n'accepte pas la révélation divine définitive

M. Fédou démontre qu'il y a deux types de croyances dans l'hindouisme : les croyances théistes qui incluent la croyance aux *avatars*, qui sont autant de manifestations du Divin parmi les hommes et les croyances monistes qui ont été formulées dans les écrits philosophiques de la tradition (*le Vedanta* et les *Upanishads*). Le cœur de ces croyances réside dans l'*Advaita* ou *Non-dualité* qui signifie l'identité radicale du soi (*atman*) avec le *Brahman* ultime.

Les hindous acceptent Jésus comme une des incarnations de Dieu, mais ils ne l'acceptent pas comme l'incarnation unique et parfaite de Dieu. Ils le considèrent comme un grand maître ou *gourou*. Selon l'hindouisme,



Un vieux chrétien. Il témoigne que c'est grâce au Père que son village a encore sa terre. Ils n'ont pas de terre propre, mais le petit village est à eux tous et chaque famille y trouve sa part. Ils sont encore pauvres, mais leurs enfants vont à l'école. Leurs ancêtres sont tous enterrés ici, ils s'étaient convertis tous ensemble à la Foi en Jésus parce qu'ils avaient compris que les Pères voulaient la justice pour les pauvres.

L'*avatar* est une descente. Le but de cette descente est d'aider les être humains à mettre de l'ordre dans le monde. Le Krishna, qui était une incarnation de Dieu, dit dans la Bhagavad-Gita : « *Quand il y a un déclin de la vertu, O descendant de Bharata, et une montée du désordre, alors je descends moi-même. Je m'incarne d'âge en âge afin de délivrer les gens pieux et détruire les mécréants pour rétablir ainsi la vertu.* ».

Selon cette conception, Sri Ramakrishna enseigne que c'est le même Dieu universel qui assume diverses incarnations : en divisant l'océan de la vie il se manifeste comme le Rama ici, le Krishna là-bas et le Christ ailleurs ! De même, Vivekananda dit : « *Découvrons Dieu non seulement en Jésus de Nazareth mais dans tous les grands Personages qui Le proclament, dans tous ceux qui sont venus après Lui, dans tous ceux qui sont encore à venir.* ».

Jésus aux yeux des hindous

Les hindous ont beaucoup de respects pour la personne de Jésus mais ils ne donnent

aucune importance au christianisme et à l'Église. La reprise de M. Fédou de la classification de Jacques Dupuis est juste. **Il y a six modèles hindous de Jésus Christ** : le modèle de Gandhi : *le Christ du Sermon sur la montagne* ; le modèle de Keshub Chunder Sen : *le Christ de la dévotion personnelle (bakhti)* ; le modèle de Sarvepally Radhakrishnan : *le Christ est interprété en fonction d'une vision évolutive de l'univers selon laquelle l'humanité donne progressivement naissance à la Divinité* ; les modèles de Swami Akhilananda : *le Christ comme un avatar et le Christ comme yogi* qui réalise en lui l'identité avec *Brahman* en empruntant les trois voies de la reconnaissance (*jnana yoga*), de la dévotion aimante (*bhakti yoga*) et de l'action responsable (*karma yoga*) ; le modèle de Vivekananda : *le Christ comme un Advaitin où Jésus a l'unité avec son Père*. C'est une reconnaissance positive de la personne de Jésus par les hindous. Mais, les hindous ne donnent aucune importance à l'historicité de l'incarnation de Jésus Christ.

L'Hindouisme et l'historicité des religions

L'hindouisme ne se fonde pas sur les événements historiques. C'est parce qu'il y a dans l'hindouisme une vision cyclique du temps, du monde et des hommes. L'homme est sujet d'un cycle de naissance et de renaissance déterminé par la loi de rétribution (*karma-samsara*). Pour les hindous, l'histoire n'est pas significative mais l'authenticité de la vérité et du message est importante. Gandhi le révèle clairement : « *Je dois dire que je n'ai jamais été intéressé par un Jésus de l'histoire. Je ne m'en ferais pas s'il était prouvé que l'homme appelé Jésus n'a jamais existé et que ce qui est écrit dans l'Évangile est une invention de l'écrivain. Le Sermon sur la montagne demeurerait vrai à mes yeux.* »

C'est dans ce contexte de l'hindouisme et des pensées indiennes qu'on fait *la proposition d'une christologie indienne*. Nous devons faire attention à ne pas la confondre avec les systèmes des philosophies indiennes.

La démarche christologique dans le contexte de la philosophie indienne

La philosophie de l'*advaita* (non-dualité) de l'*Upanishad*

Est-ce que Jésus peut être considéré comme un parfait *advaitin*, ce qui signifie qu'il est quelqu'un qui a parfaitement accompli l'expérience de la non-dualité entre lui-même (*atman*) et l'Absolu (*Brahman*). Est-ce que l'expérience de l'*aham brahmasmi* (Je suis *Brahman*) de l'*Upanishad* peut être appliquée à la personne Jésus et surtout à la parole johannique de « *Le Père et moi, nous sommes un ?* » (Jean 10, 30).

Il y a une distinction et une unité ! J. Dupuis nous montre que la quête hindoue de l'*advaita* aide à purifier la compréhension chrétienne de la relation entre Jésus et son Père. Jésus n'est pas le Père, mais il est un avec Lui. Les *Upanishads* expriment la conscience d'une identité absolue dans laquelle toute distinction a disparu : à l'éveil de l'autoréalisation demeure

seulement la conscience de l'Âham absolue, de l'identité *Atman-Brahman*. Ici nous voyons clairement la différence entre la foi chrétienne et la philosophie d'*advaita*. L'expérience d'*advaita* ne reconnaît à l'histoire qu'une valeur relative. ***La foi chrétienne a compris l'événement de Jésus Christ, en lui attribuant à la fois un caractère unique et une portée unique.*** *Advaita* professe la manifestation divine dans le mythe de l'histoire et au contraire l'incarnation chrétienne est un engagement personnel de Dieu dans l'histoire du salut.

La notion de l'avatar et celle de l'Incarnation

Comment comprendre l'événement de Jésus Christ par rapport à la doctrine *bhakti* hindoue de l'avatar? Le Krishna est un des *avatars* le plus connu qui représente l'Absolu. Mais son existence n'a pas de valeur salvatrice dans l'histoire. «*Les vies de Rama et Krishna...que nous les considérons comme des mythes ou comme des faits historiques est sans aucune importance, parce que leur vérité et valeur permanentes résident dans leur persistance en tant que forme, présence et influence*

spirituelle dans la conscience intime de la race et la vie de l'âme humaine.» Voilà pourquoi dans le contexte indien actuel nous pouvons affirmer que Jésus Christ est le chemin véritable, unique et universel. Pour les chrétiens, l'Incarnation signifie l'entrée personnelle du Fils de Dieu dans l'histoire de l'humanité et du monde. Le Verbe de Dieu, fait homme, est réellement et authentiquement un être humain; étant devenu un membre de notre famille humaine dans l'histoire, il a vécu une vie humaine, «*il a été éprouvé en tous points à notre ressemblance*» (Hébreux 4, 15). «*Il est mort pour notre salut et a été enseveli; ressuscité des morts, il a été constitué Christ et Seigneur par Dieu*» (Actes 2, 36).

Le Samkhya et son dualisme: le Purusa et le Prakrti

Le *Purusa* est le soi purement spirituel de l'homme et le *Prakrti* est la nature matérielle. Le *Purusa* est éternel, il ne connaît ni action ni souffrance, il préexiste à toute la naissance terrestre et il est le principe de la conscience. M. Fédou tente d'établir une correspondance de

cette notion avec la pensée d'origine gréco-latine mais il n'y arrive pas. La notion de *Purusa* est plus proche de l'idée de « **personne** » que de l'idée d'« **âme** » et la notion de *Prakrti* est proche de celle de la nature humaine : corps et âme. Josef Neuner a raison de dire qu'il n'y a en Inde aucun Dieu qui souffre et qui meurt, aucun Dieu non plus qui ressuscite. La doctrine indienne des *Avatars* n'a jamais connu l'unité du vrai Dieu et du vrai homme. Les hindous ne peuvent pas comprendre la notion de la « *résurrection de la chair* ». Donc, le salut apporté par Jésus Christ est un mystère profondément chrétien et on ne peut pas la compromettre avec les autres philosophies. Mais, comme le salut est pour tout le monde, on peut l'annoncer afin que tout le monde le découvre !

Le dialogue du pèlerin

Le pluralisme religieux invite les différentes religions à entrer en dialogue. Comment pouvons-nous, nous les chrétiens, entendre cette invitation ? Dans le contexte indien, d'une part, nous avons des théologiens Bede Griffiths, Francis

Acharya et R. Panikkar qui avancent dans leurs pensées théologiques en dialoguant avec la tradition religieuse hindoue et, d'autre part, Duraiswami Simon Amalorpavadas, théologien indien, essaye d'inculturer le christianisme dans la tradition indienne. Dans le dialogue interreligieux nous pouvons suivre le chemin du Christ pèlerin qui nous amène à une expérience plénière divine. *Notre pèlerinage ira jusqu'à la rencontre du Père.* Avant d'y arriver, durant notre pèlerinage, nous rencontrons plusieurs groupes de pèlerins qui partagent leurs expériences divines avec nous et qui nous enrichissent. Nous aussi, nous partageons notre expérience divine avec les autres pèlerins d'autres religions qui en profitent dans leurs recherches de l'Ultime. Dans un dialogue il faut reconnaître ses propres valeurs religieuses et celles des autres.

La recherche d'une vérité chez l'autre

Nous cherchons à comprendre le sens de la vérité des religions qui nous entourent, ainsi que leur rôle et leur fonction, pour parvenir au salut.

Nous ne portons pas un jugement sur ces religions mais nous essayons de les comprendre à la lumière de la Vérité qui nous vient de Jésus Christ lui-même. Nous regardons ces religions avec honnêteté et avec un total respect. Dans un dialogue théologique, nous devons être loyaux et fidèle à notre propre foi, être prêts à la partager avec les membres d'une autre tradition et écouter ceux-ci avec révérence et estime. Nous devons à la fois tenir la spécificité de notre foi, qui est avant tout un don, une responsabilité sacrée reçue de Dieu par le Christ, et transcender les limites inhérentes à notre cheminement vers le mystère ineffable de Dieu. C'est ce sens de la transcendance qui, en définitive, nous rend libres et nous conduit à une exploration plus avant de notre expérience à travers le dialogue avec les autres religions. Nous cherchons ensemble à l'intérieur de ce dialogue à mieux comprendre les points communs et les différences. Cela nous conduit à reconnaître l'identité propre de chaque religion et ses liens avec les autres!

Les fruits du dialogue, c'est vivre les valeurs du Royaume dans l'amour du Père

L'Église est le germe du Royaume dit le concile Vatican II dans *Lumen Gentium* (no. 5). Il est possible que tout homme puisse vivre les valeurs du Royaume. M. Amaladoss dit que « *le Royaume est comme une nouvelle humanité, une humanité de liberté, de communion, d'amour et de justice* ». Tous les hommes de bonne volonté peuvent participer à la vie du Royaume. Voilà pourquoi nous pouvons dire, dans une perspective chrétienne, que le Christ est la source de tout salut et que tout le monde pourra le reconnaître dans le temps comme l'unique Sauveur qui est universel.

Jésus Christ, le vrai chemin pour le salut de l'humanité

En tant que chrétien nous sommes convaincus que le Christ est le vrai chemin qui nous mène au Père. Le Christ est venu dans le monde pour toute l'humanité et donc il accompagne aussi tous les membres des autres religions dans leur recherche de l'Absolu.

C'est le travail de chacun, quelque soit la religion à laquelle il ou elle appartient, de reconnaître le Christ comme le vrai chemin. *Gaudium et Spes* déclare que « par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est d'une certaine façon uni à chaque homme » (no. 22).

Les différentes religions peuvent y aider, car elles contiennent des éléments qui sont vrais et saints. Elles renferment des préceptes et des doctrines qui « souvent apportent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes » (*Nostra Ætate* 2). Comme l'a dit Paul VI, les religions ont « un patrimoine impressionnant de textes religieux » et elles « ont appris à des générations de personnes à prier » (*Evangelii Nuntiandi* 53). Voilà qui permet aux disciples des différentes religions d'entrer dans le mystère pascal, de se décentrer d'eux-mêmes pour se tourner vers Dieu dans la prière.

Vatican II nous engage à reconnaître les éléments de vérité et de sainteté présents dans les religions. Les religions peuvent aider sur le chemin du salut, mais elles ne sont pas des voies de salut autonomes. Le document *Dialogue et Annonce* l'exprime dans les termes sui-

vants: *Concrètement, c'est dans la pratique sincère de ce qui est bon dans leurs traditions religieuses et en suivant les directives de leur conscience, que les membres des autres religions répondent positivement à l'appel de Dieu et reçoivent le salut en Jésus Christ, même s'ils ne le reconnaissent pas comme leur Sauveur* (no. 29).

Et on est sûr que l'Esprit Saint nous accompagne dans toute notre démarche christologique. L'Esprit nous inspire pour transmettre le message et être réceptif à la Bonne Nouvelle (*DA* 64). L'Esprit Saint, l'Esprit du Christ est présent et agissant parmi ceux qui entendent la Bonne Nouvelle, avant même que l'action missionnaire de l'Eglise soit engagée (*DA* 68). Le dialogue interreligieux peut « reconnaître, préserver et faire progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en elles » (*Nostra Ætate* 2). La présence de ces valeurs est attribuée au travail de l'Esprit Saint qui, comme l'enseigne Vatican II, était « déjà à l'œuvre dans le monde avant la glorification du Christ » (*Ad Gentes* 4). Avec la présence de l'Esprit Saint, nous pouvons dire dans un contexte de plura-

lisme religieux et culturel que le Verbe incarné ouvre à tous la voie du salut comme le dit *Gaudium et Spes* « *Le Christ étant mort pour tous et les hommes étant tous appelés à la même destinée divine, nous devons estimer que le Saint Esprit offre à tous de devenir participants, d'une manière connue de Dieu seul, au mystère pascal* » (no. 22). Voilà comment nous sommes assurés de la présence du Saint Esprit dans notre démarche de l'animation et de l'annonce de notre foi chrétienne.

Conclusion

Chaque religion est unique. Par leur spécificité chacune traduit différentes faces du Mystère suprême. Les religions s'enrichissent les unes les autres.

Dans leur diversité, elles nous permettent d'expérimenter plus profondément la richesse de l'Unique. En tant que chrétiens nous affirmons que Jésus Christ est unique parce qu'il n'est pas seulement une expression religieuse mais parce que son incarnation, sa vie terrestre, sa passion, sa mort sur la croix, sa résurrection et son ascension sont un unique événement réel dans l'histoire humaine. Il est unique parce qu'il est le Fils de Dieu et le seul médiateur entre Dieu et l'humanité. Nous pouvons dire que le caractère unique le fait universel. Comme il est l'unique et l'universel toutes les aspirations religieuses sont orientées vers Jésus Christ par l'action de l'Esprit Saint.



L'enseignement de Jésus mène à la vérité.

Nouvelles brèves de Sainte-Croix



Bangladesh

Religieux (frères et prêtres) et religieuses de Sainte-Croix sont arrivés ensemble, en 1853, dans cette région du monde que l'on nomme de nos jours Bangladesh et Nord-est de l'Inde. À l'époque, il s'agissait de la grande région du Bengale. Avec la création de l'Inde et du Pakistan, en 1947, 114 ans plus tard, le territoire de mission de Sainte-Croix se retrouve très majoritairement au Pakistan oriental, devenu pays indépendant à son tour en 1973. Les religieuses de Sainte-Croix s'étaient enracinées alors en terre bangladaise, de culture bengalie, mais non dans un état membre de l'Union indienne, comme le firent les religieux. Elles n'ont donc pu prendre de l'essor en

Inde en raison des restrictions imposées aux non-indiens.

Un événement important pour Ste-Croix est survenu le 29 octobre 2008. Sœur Lucy Lalsangzuali csc du Mizoram en Inde a fait sa profession perpétuelle comme religieuse de Ste-Croix dans la communauté du Bangladesh.

Comme Indienne elle peut demeurer et travailler en Inde si elle est envoyée par ses supérieures. Grâce à Sœur Lucy, c.s.c., la branche des religieuses de Ste-Croix prend donc racine en Inde. Maintenant, on pourra dire que les trois branches de Ste-Croix sont enracinées au Bangladesh et en Inde.

En cette année jubilaire de l'apôtre saint Paul, le diocèse honore les catéchètes qui, à la

manière de saint Paul, apportent la Bonne Nouvelle aux gens des villes et des villages. Nous avons 249 catéchètes. Ils sont 7 ayant 25 ans et plus de ministère; 16 ayant 20 ans et plus; 24 ayant 15 ans et plus et 202 ayant entre 1 an et 14 ans. Actuellement la grande majorité des catéchètes (227) travaille dans les Collines de Chittagong (Hill Tracts) et 22 catéchètes dans les différentes paroisses des régions de Barisal et Chittagong. L'évêque du diocèse,

Mgr Patrick D'Rozario, c.s.c., a animé pour les catéchètes deux retraites de trois jours chacune à Barisal et Diang. À la fin de chaque retraite, il y a eu messe d'action de grâces afin de rendre grâces au Seigneur de cette immense travail d'évangélisation et de souligner également la contribution essentielle de ces catéchètes qui travaillent à la base des communautés chrétiennes. Au début de la célébration, tous ont reçu un châle orange (couleur symbo-



lique du service religieux en orient) pour signifier leur ministère dans l'Église.

Les 30-31 janvier dernier, l'école secondaire St-Alfred de Padrishibpur, fondée par le Frère Flavien, c.s.c., a célébré son 75^e anniversaire de fondation. L'école St-Alfred fut nommée en l'honneur de Mgr Alfred Lepailleur, c.s.c., le premier évêque du diocèse de Chittagong. Le nonce apostolique au Bangladesh fut l'invité d'honneur de ce jubilé.

Le 9 février a eu lieu la première profession religieuse de 4 jeunes frères de Sainte-Croix.

Les 12-13 février, a eu lieu le pèlerinage annuel à Myriam Ashram Diang. C'est à cette occasion que l'évêque ouvre le procès de béatification du fondateur, le Frère Flavien, c.s.c., (lire le dossier). Le pèlerinage attire de plus en plus de monde d'une année à l'autre. On dépasse les 5 000 pèlerins pour ces deux jours. Diang devient aussi une paroisse autonome à cette occasion. En mars, c'est le pèlerinage des handicapés. Les pèlerinages regroupent non seulement les Chrétiens mais aussi les Musulmans, les Hindous et les Bouddhistes connus de la

communauté chrétienne. Ils participent avec beaucoup d'enthousiasme et de respect.

Il y a plus de cinquante ans que le travail d'évangélisation a débuté dans les Collines de Chittagong. Au début, en 1957, il n'y avait que la paroisse de Bandarban, laquelle couvrait un grand territoire et desservait plusieurs peuples des collines (tribus autochtones). En l'an 2000, on a établi la paroisse de Thanchi et, en 2005, celle d'Alikadom. Les 19-20-21 février, tous les gens des différentes paroisses se sont réunis à Bandarban, la paroisse-mère, pour la grand fête d'action de grâces. À cette occasion, l'évêque a annoncé la création de deux nouvelles paroisses soit la paroisse de Bolipara, division de la paroisse de Thanchi et la paroisse de Khagrachari division de la paroisse de Rangamati. Comme au temps des premières communautés chrétiennes les communautés s'agrandissent de plus en plus dans les Collines de Chittagong. En 2007, dans les différentes paroisses des Collines, il y a eu plus de cinq cent baptêmes dont 68 % sont des baptêmes d'adultes et ils furent encore

plus nombreux en 2008. La création de nouvelles paroisses était donc vraiment nécessaire. Dans les années soixante, il n'y avait qu'une seule paroisse desservie par trois prêtres. Maintenant il y a six paroisses, 200 catéchètes, 30 religieuses et 12 prêtres qui guident la prière et donnent l'enseignement religieux. Il y a aussi des internats, des écoles et des dispensaires. En 50 ans, c'est une croissance phénoménale.

En avril, à Noakhali, *il y aura ordination d'un nouveau prêtre diocésain. Il sera le 5^e prêtre issu de cette paroisse.* (nouvelles envoyées par Pierre Benoît, c.s.c)



Brésil

Le Brésil a lancé au XXI^e siècle la formule du **Forum Social Mondial** avec un message très clair : **un autre monde est possible**. Fin janvier 2009, ce rendez-vous mondial s'est tenu à Belém, en Amazonie brésilienne. Ce mouvement est issu de la pensée sociale chrétienne et il est devenu incontournable pour toutes les personnes qui veulent se solidariser à l'échelle

de la planète en faveur de la justice, de la paix, des droits humains et du respect de l'environnement. Des congrégations religieuses internationales tiennent maintenant des assises à l'occasion de cet événement mondial. Des théologiens et théologiennes du monde entier se réunissent aussi en sessions d'approfondissement de leur foi (théologie et libération) dans les jours qui précèdent l'événement majeur du FSM. Pour vous en présenter le côté expérience concrète, voici le témoignage de Marcella de Montréal :

«Le rendez-vous était fixé à 15h30 dans la tente multiusage à l'UFRA (*Universidade Federal Rural da Amazônia*), le programme annonçait une rencontre entre les représentants des mouvements jeunesse pour l'environnement, Leonardo Boff et Marina Silva, la députée locale de Belém do Pará. Mes amis et moi, nous avons décidé de participer à ce dialogue, car dans notre jeunesse nous avons fait partie de mouvements, également, nous avons envie d'entendre Leonardo Boff et de découvrir cette députée. Nous sommes arrivé sur place une heure avant pour trouver un

endroit où s'asseoir. La chaleur et l'humidité commençaient à nous taper et on attendait patiemment. Peu à peu, la tente commençait à se remplir de personnes, surtout des adultes jeunes, dans l'espace d'une heure, 800 personnes étaient assis partout, la moyenne d'âge était de 30 ans.

Quand Leonardo Boff est arrivé, les jeunes se sont mis à applaudir de toutes leurs forces, tout le monde le connaissait, tout le monde portait beaucoup de respect pour ce grand théologien de la libération qui depuis longtemps milite aussi pour la cause environnementale. Mais, quand Marina Silva est arrivé, les jeunes se sont mis à crier haut et fort « *Marina presidente, Marina presidente* », je n'avais jamais vu un tel phénomène et j'étais interpellée par ces jeunes qui me semblaient bien connaître leurs politiciens et leurs théologiens.

Deux jeunes, un gars et une fille d'à peu près 25 ans, de la *Rede da Juventude pelo Meio Ambiente e Sustentabilidade* faisaient l'animation. La première personne à prendre la parole était un jeune militant de ce réseau qui parlait de la partici-

pation citoyenne et de l'éducation comme outil de transformation sociale. Il s'adressait à ses compagnons avec simplicité et sincérité en rappelant que quand nous faisons partie d'un mouvement jeunesse on développe un sentiment d'appartenance et on apprend à passer de nos intérêts individuels vers des intérêts collectifs. Que l'éducation doit être repensée afin d'être libératrice, transformatrice et créatrice, où les gens deviennent sujets actifs, protagonistes du changement.

Leonardo Boff a commencé en disant que les cris des jeunes l'émouvaient mais que ses sentiments étaient divisés : d'une part, il sentait la victoire du FSM mais, d'autre part, il sentait la méfiance du système capitaliste qui essaie encore de nous tromper. Pour lui, le capitalisme est dans une crise terminale et que ce chaos que nous sommes en train de vivre peut se convertir en source de créativité, surtout en ce qui concerne l'environnement. « Quels sont les moyens pour sauver la planète Terre ? » « Comment on peut développer une alliance entre les forces spirituelles et les forces de la science et la techno-

logie ? ». Ces questions nous amènent à réfléchir. Chaque être qui existe mérite de vivre et chaque être garde un mystère que nous sommes invités à découvrir. Donc, la jeunesse est l'héritière du chaos actuel, mais on peut trouver des solutions alternatives pour que l'humanité puisse trouver un chemin où chaque être sera traité avec justice et compassion. Si nous voulons être réalistes, nous sommes appelés à être visionnaires.

L'engagement social de Marina Silva a commencé quand à 17 ans elle a connu la théologie de la libération. Cette théologie l'avait aidé à trouver du sens à sa vie et à s'engager dans la commission de la pastorale de la terre. Aujourd'hui, à l'âge de 50 ans, sa lutte continue dans la tranchée du monde politique. Comment travailler pour que nos rêves puissent devenir réalité ? Comment développer la capacité de l'être humain à transformer et à se transformer ? À plusieurs reprises, elle invitait les participants à construire la démocratie là où ils se trouvent, à apprendre à vivre dans l'altérité, en accueillant la différence,

cette différence qui nous enrichit. De manière forte elle disait « *nous ne voulons pas de sauveurs de la patrie ou de messianisme* » et ses derniers mots résonnent dans la tête de tous et toutes, parce que, finalement si nous voulons du changement, c'est à nous de le construire. L'invitation de passer du « **je** » au « **nous** », de l'individuel au collectif, demeure pertinente. À nous de la faire réalité à chaque jour. » (*Marcela Villalobos Cid, agente de Pastoral Social Centre-Sud de Montréal, déléguée du Regroupement œcuménique justice et paix à Belém 2009*)



Canada

L'image du Canada comme grand défenseur des droits de l'homme ne tient pas la route quand il est question des droits des Premières Nations. Dans le cadre de l'examen périodique universel du Conseil des droits de l'homme, le 5 février 2009, le représentant du gouvernement canadien a été incapable de défendre et de justifier les nombreuses négligences du Canada à l'endroit des Premières Nations. Sur les 47 pays qui ont

pu interroger le représentant du Canada, quelque 35 ont soulevé des inquiétudes profondes à l'égard du sort des peuples autochtones au Canada.

De nombreux pays, dont l'Autriche, le Mexique et la Norvège, ont vertement critiqué le Canada et l'ont sommé de revenir sur sa décision de ne pas appuyer la Déclaration de l'ONU sur les droits des peuples autochtones, adoptée en 2007. Le Canada avait été l'un des quatre pays à voter contre le document.

L'adoption de la déclaration onusienne n'a pas été l'unique préoccupation mise de l'avant à l'égard des Premières Nations. De nombreux États ont aussi questionné le Canada sur la violence que subissent les femmes autochtones, alors qu'au-delà de 500 d'entre elles sont portées disparues ou ont été tuées jusqu'à tout récemment au Canada. À ce sujet, le représentant du Canada avait aussi peine à expliquer que les femmes autochtones au Canada sont cinq fois plus à risque que le reste de la population féminine d'être victimes de violence conjugale ou de mourir d'une mort violente.



Haiti

L'Église est toujours très présente dans la société haïtienne. Dans le secteur social certes, comme dans à peu près tous les pays en développement. Par contre, si l'Église d'Haïti a un rôle social, elle s'est aussi résolument mise à l'heure de la nouvelle évangélisation après sa rencontre du 8 décembre 2007, laquelle faisait suite à la rencontre des évêques d'Amérique latine et du Sud ainsi que des Caraïbes, à Aparecida au Brésil (avril 2007). « *L'Église c'est la grande dormeuse, il faut qu'elle se réveille* », souligne Mgr Kébreau quand on lui parle de la difficulté qu'ont eue les catholiques, dans leur histoire, à s'arrêter pour lire l'Évangile et vraiment l'étudier. « *Elle (l'Église), ne pourra se réveiller qu'en écoutant la Parole* ». Un défi que tout le personnel pastoral d'Haïti tente maintenant de relever. Tout d'abord par la création d'un centre catéchétique où les prêtres, les religieuses et les religieux, ainsi que les laïcs engagés en pastorale, vont aller se ressourcer, une fois par mois, avec les évêques, afin de mieux

comprendre la personne centrale de l'Évangile, et qui devrait l'être pour l'Église : Jésus.

Ensuite, le changement s'opère également par la reconfiguration de la paroisse qui « devient le lieu de l'annonce du Kérygme, de l'annonce de la Parole. » Mgr Kébreau considère que c'est « là qu'il y aura tout un travail à faire de conscientisation pour pouvoir conduire la Parole au cœur de la vie. » Des paroisses qui seront appelées à faire place à des fraternités, à des petites

Enfin, dans un pays où le vaudou est encore très présent, la foi n'est-elle pas liée à des preuves de la présence de Dieu, comme des miracles ? Mgr Kébreau estime qu'il nous faut aller plus loin. « Est-ce que vraiment l'Évangile a rejoint mes instincts les plus profonds ? Est-ce que l'Évangile a rejoint tous nos instincts de destruction, de construction ? » Des questions aussi sur la place de l'Évangile dans notre vie : en est-il le « moteur » ? « Qu'est ce que nous savons de l'Évangile ? », questionne-t-il. Des interrogations qu'il lance tout d'abord au personnel pastoral de l'Église :

prêtres, évêques, religieux et religieuses. « *Parce que nous avons d'abord été beaucoup plus 'sacramentalisés' qu'évangélisés* », estime Mgr Kébreau. Une évangélisation « qui va nous demander de nous remettre en question... pour vraiment reconsidérer : **'Qui est Jésus ?'** ».

Un programme pastoral pour Haïti vraiment axé sur la Parole, et « qui va apporter un éclairage pour vraiment » savoir « comment nous situer aujourd'hui, et aider ce peuple à découvrir ce qu'est la vraie foi et non pas la croyance. » La croyance et la foi sont différentes, Monseigneur ? « Tout ce que le monde répète, les jargons de la tribu », c'est la croyance. « Mais la foi, elle, est 'personnalisante' et elle nous engage à découvrir notre identité comme enfant de Dieu. »

(Extrait d'une entrevue faite par l'AED. *Mgr Kébreau est archevêque de Cap-Haïtien* et président de la conférence des évêques catholiques d'Haïti)

Les fonds Duvalier bloqués par la Suisse seront remis à Haïti, les détenteurs des comptes n'ayant pu démontrer que ces avoirs ne sont pas d'ori-

gine criminelle. Ces avoirs devront être affectés à des projets de développement au profit de la population haïtienne. Cette décision de l'Office fédéral de la justice (OFJ), survenue en début de février 2009, peut faire l'objet d'un recours devant le Tribunal pénal fédéral, dans les trente jours dès sa communication.



Inde

Le 23 février dernier, un tribunal archidiocésain a été inauguré à Shillong, Inde, pour étudier une guérison extraordinaire du père Arul Jagnathan csc attribuable à l'intercession du père Moreau. Le père Hugh Cleary csc, supérieur général, a présenté le *Supplex Libellus* à Mgr. Dominic Jala, s.d.b., archevêque de Shillong. Plusieurs religieux de Sainte-Croix de la région nord-est de l'Inde étaient présents dont Mgr. Lumen Monteiro csc., évêque d'Agartala, Mgr. Stephen Rotluanga csc., évêque d'Aizawl, le père Roy Thalackan csc, supérieur provincial, et le frère John Britto csc supérieur du vicariat. Cette étude fait partie d'une démarche **en vue de la canoni-**

sation du fondateur de Sainte-Croix.

Le père Robert Mathias csc, directeur du programme de justice sociale pour le diocèse d'Agartala, a organisé une session de formation de deux jours à l'intention des religieux et religieuses portant sur les droits de la personne. Cette réunion de 57 personnes a eu lieu à la résidence de l'évêque. La personne ressource a lancé un défi aux participants en leur disant « *c'est facile de faire la charité aux gens, mais les habiliter à réclamer leurs droits n'est pas aussi agréable et facile. Il est grand temps que nous, religieux et religieuses, intervenions dans les situations concrètes de la vie des gens pour les fortifier en les rendant conscients de leurs justes droits.* ».



Kenya

Nos confrères au Kenya travaillent dans une société qui vit maintenant la réconciliation. Les Kenyans ont redécouvert le pouvoir du peuple. Un pouvoir « exprimé par les médias ». Selon le père Tessier, c'est cette pression « qui a forcé les négociateurs, avec Koffi Annan, à en

arriver à une entente. Parce que sinon, on s'acheminait vers un renouveau des violences », explique-t-il.

En plus de se redécouvrir, les Kenyans n'ont pas eu le choix de laisser tomber l'illusion que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. « *Jusqu'ici, on prétendait, comme beaucoup d'observateurs à l'extérieur, non seulement étranger mais aussi à l'intérieur du pays, que le pays était uni malgré la diversité des tribus et des classes sociales* », dit le père Tessier. Reprenant l'avis même du premier ministre Raila Odinga, il estime que « cette façade a vraiment été brisée par cette crise post électorale ». Finalement, « on s'est aperçu que le Kenya était au fond un pays divisé par les lignes ethniques et tribales. »

« *Je pense que la plupart des Églises ont fait des efforts sérieux* », estime le père Tessier. Tout comme la société civile souligne-t-il d'abord, en organisant des forums de réflexion sur la raison de ces violences, par le biais de lettres ouvertes dans les journaux et les magazines. Les paroisses ont aussi tenu des temps de réflexion. Des temps « intellectuels » sur le sujet. Le

père Tessier estime d'ailleurs qu'il faudra aller plus loin: « *Le problème, c'est que cette réflexion pénètre dans les cœurs et les esprits et influence l'agir des gens. Je ne suis pas certain qu'on est arrivé à ce stade-là* ».

L'Église catholique s'est servie de la campagne de carême pour promouvoir les idées de justice, réconciliation, paix et vérité. À l'aide de 40 000 brochures, les gens ont pu, surtout dans les communautés de base, utiliser la bonne vieille méthode d'action chrétienne: « Voir, juger, agir ». Une série d'affiches a également servi à la réflexion sur la place publique. Les Jésuites du Centre Hakimani ont pour leur part publié deux brochures sur les processus de guérison. Leurs collègues du Collège Ekima ont imprimé 150 000 cartes, en anglais et en swahili, de la prière pour la paix de Saint-François d'Assise. « **Et cette prière qui n'était pas bien connue a frappé beaucoup de gens, catholiques comme non catholiques.** » Les gens ont prié avec ce classique, mais grâce à elle, ils ont « initié une réflexion sur le thème de la paix », révèle le père Tessier.

Enfin, les religieuses du Centre Imara pour la justice et la paix* ont « développé un thème qui leur est familier à leur manière : les femmes comme promoteur de la paix ». Quant à eux, les évêques catholiques demandent que les résolutions des diverses commissions soient réellement appliquées. « Il ne s'agit pas de faire un beau rapport dans un beau livre de 200 pages et on s'assied sur nos lauriers », insiste le père Tessier. D'ailleurs, le parlement travaille présentement sur des projets de loi qui découlent de ces rapports. (nouvelle transmise par l'Aide à l'Église en détresse, AED)



Philippines

Le 1^{er} février dernier avait lieu à Manille, Philippines, la dédicace de la Médiathèque Patrick Peyton en présence des unités de *Family Rosary Crusade* des membres du conseil d'administration des Philippines, des collaborateurs de la paroisse, des collaborateurs dans les médias et d'autres ami(e)s. Après plus de 60 années de ministère dans les Philippines, le *Family Rosary*

Crusade, qui fait partie de la Famille de Sainte-Croix, a une maison permanente dans ce pays. La médiathèque sera aussi une résidence pour nos religieux qui feront leurs études à Manille en collaboration avec les 4 provinces et le vicariat de Sainte-Croix en Asie

Rome

La Commission médicale chargée d'étudier un cas de guérison attribuable à l'intercession du frère André a rendu à cet effet un jugement favorable le 26 février 2009. Selon l'opinion unanime des spécialistes médicaux, la guérison est scientifiquement inexplicable. Il s'agit-là d'une étape cruciale pour la **canonisation du Frère André, c.s.c.** La cause peut maintenant recevoir l'attention de la Commission théologique, la deuxième des trois commissions chargées d'étudier le cas. Un des rôles de cette commission sera de s'assurer que la guérison est bien attribuable à la seule intercession de frère André. Si le jugement de cette deuxième commission s'avère également positif, le cas sera délégué à une troisième com-

mission composée d'archevêques et de cardinaux qui jugera, entre autres choses, de la pertinence *d'étendre la dévotion à l'Église universelle*. Suite aux recommandations des trois

commissions, Sa Sainteté le Pape Benoît XVI décidera des suites à donner. Il faut encore prévoir quelques mois pour franchir toutes ces étapes.



*Joyeuses
Pâques !*



Internet

Vous trouverez sur le site www.ste-croix.qc.ca nouvelles et activités de la semaine, des thèmes à méditer, des informations sur l'histoire de la Congrégation et des liens avec Sainte-Croix au pays et dans le monde.

Les Sœurs de Sainte-Croix (canadiennes)

www.soeursdesaintecroix.org

D'autres sites sont aussi à visiter comme :

www.holycrossjustice.org (français et anglais)

www.holycrosscongregation.org

(français, anglais, espagnol, portugais)

www.sistersofholycross.org (anglais)

www.santacruz.g12.br (Brésil, portugais)

www.noticiascsbrasil.org

www.holycross.cl/noticias (Chili, espagnol)

www.hermanasdesantacruz.org

N° de convention 400 11773

N° d'enregistrement du PAP 09618 NE: 13113 5808 RR0001

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée

au Canada au service des publications Orient,

4901, rue Piedmont, Montréal, QC H3V 1E3

Téléphone: (514) 731-6231 • Télécopieur: (514) 731-7820

Courriel: missionscsc@religieuxcsc.qc.ca

orient

*Grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
quand nous visite l'astre d'Orient, pour conduire
nos pas au chemin de la paix. Extrait du Benedictus*

**magazine publié
cinq fois par année**

Avril et mai 2009, no 331

Missions Sainte-Croix
Convention de la Poste-Publications no 400 11773
No d'enregistrement du PAP : 09618

DIRECTION et RÉDACTION

Denis Prescott, c.s.c.

COMITÉ de RÉDACTION

Lucien Coutu, c.s.c. ; Michel Eugène, c.s.c. ; Claude Grou, c.s.c. ;
Jean-Paul Pearson, c.s.c. ; Michel Rondeau.

ADMINISTRATION

Marc Gagnon, c.s.c. ; Manon Touten

ABONNEMENTS

ORIENT, 4901, rue Piedmont, Montréal, QC H3V 1E3
Téléphone : (514) 731-6231 / Télécopieur : (514) 731-7820
Courriel : missionscsc@religieuxcsc.qc.ca
Site internet : www.ste-croix.qc.ca

Mise en page : Rive-Sud Typo Service inc.

Impression : Imprimerie Debesco

« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du
Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publica-
tions (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal. »

Canada

**Si vous déménagez,
envoyez-nous vos
adresses ancienne
et nouvelle.**

Abonnement régulier : 6,00 \$ par année;
Abonnement de soutien : 10,00 \$ par année
Le numéro : 2,00 \$

ORIENT est membre de l'A.C.P.C.
Inscription internationale
ISSN 0472-0490

Dépôt légal Bibliothèque Nationale du Québec